

L'abeille et la blette, ou le « message du vivant »

Marine Mazel et François Chauvin sont maraîchers à Saint-Félicien, en Ardèche verte. Leur travail sur l'autonomie technique et leur rapport au vivant seront des sujets de conversation avec le public lors du Salon à la ferme.

Nommer leur ferme « L'abeille et la blette » pourrait ressembler à marier la carpe et le lapin. Cela peut nous introduire aux processus du vivant dans la complexité des interdépendances entre le végétal, le minéral, l'animal, l'humain. Ne pas écraser le sol avec du matériel trop lourd et ne pas se laisser écraser par les investissements aussi lourds que le matériel. Choisir l'auto-construction avec l'Atelier Paysan pour des serres mobiles qui permettent d'assurer une rotation des cultures et une simplicité de mise en œuvre. Le motoculteur est ici plus performant que le tracteur, plus exigeant pour le corps qu'il faut aussi économiser. Contraintes et liberté du choix de la plus grande douceur possible...

Le choix d'une empreinte écologique minimum sous le label Nature et Progrès est lié au soin apporté à la biodiversité. Installer une mare n'est pas simplement assurer une alimentation en eau nécessaire aux légumes, complémentaire de la réserve collinaire. C'est aussi drainer, c'est aider à la création d'un milieu favorable aux tritons, avec des haies vivantes d'oiseaux que des nichoirs peuvent aussi accueillir, vivantes d'insectes dont la cohabitation avec les cultures est dynamique. On a là un processus de sélection proies-prédateurs dans un écosystème local vibrant de mésanges charbonnières et de criquets. On peut y rencontrer des insectes pollinisateurs (abeilles, mais pas que...), appréciés des arbres fruitiers et des autres cultures. Est-ce un hasard si nous y rencontrons des poules qui, non seulement font des œufs mais « valorisent » les fruits tombés et la population d'insectes ? Elles aussi ont leur abri mobile. La mobilité, ici, est le symbole des processus du vivant dans un même lieu.

Les associations et rotations de cultures de tomates, épinards, salades, blettes (emblé-

matique du lieu), choux avec le ménagement du tempo plus ou moins rapide de chaque espèce ou variété : c'est une association de cultures et de contre-cultures à bénéfices réciproques. On ne peut s'étonner alors de rencontrer les œillets d'Inde dans les tomates. Notre agronome ardéchois, Oli-

abris), un en agroforesterie et verger diversifié (pommes, poires, figues, pêches, prunes, nashi...), un d'abricotiers (déjà installé), deux de prairies en reconversion bio pour, notamment, y cultiver des céréales utiles à Magali et Antoine, paysans boulangers dans une autre commune voisine⁽¹⁾.

La commercialisation est faite en circuit court, sur le marché d'Annonay plutôt que sur celui de Saint-Félicien, plus proche mais, ici, c'est un choix d'équilibre familial, Marine et François ont un enfant depuis un an et la famille est une cellule de cet écosystème à préserver. Sur Annonay, c'est aussi la livraison à une Biocoop ou au restaurant Radicelles de Noémie et Mathias, artistes en légumes associés et autres mariages en biodiversité. Commercer, c'est aussi le doux commerce des relations sociales que Marine et François entretiennent au Pays de Saint-Félicien, par exemple par la participation à une brochure de savoir-faire locaux, autour d'une charte de qualité dans le « Goût du Pays ».

Nous compléterons leur présentation en indiquant que leur formation initiale est celle d'ingénieur agronome ou en bâtiment et que, si c'est le hasard d'une rencontre qui leur a ouvert

l'accès au foncier dans le quartier de Courin, c'est un hasard provoqué par leur projet de reconversion professionnelle, de sens de leur vie.

L'abeille et la blette, Marine et François : des manières d'être vivant au Pays de Saint-Félicien. ■

Jacques Deplace, paysan retraité en Ardèche, « reporterre intermittent »

(1) En 2019, le chiffre d'affaires de la ferme était de 27 000 euros, avec 2 UTH.

Le site de la ferme : labeilleetlablette.fr



vier de Serres, parlait il y a quatre siècles du « message des champs ».

Ménage des champs ? Il faut bien sûr prévoir aussi l'alimentation de la vie des sols par le compost, à partir du fumier des brebis d'Antoine installé sur la commune voisine. L'apport de broyats d'arbres abattus par la tempête de neige de novembre 2019, laisse dans le sol une trace végétale qui alerte sur l'avenir.

Précisons un peu les 5 hectares de la ferme : un en maraîchage (dont la moitié cultivée chaque année, avec 600 m² sous